

SESSION 2021

**ÉPREUVE À OPTION**

**VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET THÈME**

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé*

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Extrait de l'article 6 de l'arrêté du 25 septembre 2017 fixant les conditions d'admission des élèves :

Pour les épreuves des groupes A/L et B/L de la section des lettres, les candidats peuvent se munir des documents et matériels suivants :

**I - Épreuves écrites d'admissibilité**

(...)

1.2 Pour les épreuves de version en langues vivantes étrangères : pour l'arabe, le chinois, l'hébreu et le russe, un dictionnaire unilingue ; pour le japonais, deux dictionnaires unilingues, dont un en langue japonaise de caractères chinois ; l'usage du dictionnaire est interdit pour toutes les autres langues. (...)

DURÉE : 6 heures

ALLEMAND  
ANGLAIS  
ESPAGNOL  
ITALIEN  
PORTUGAIS  
RUSSE

**Tournez la page S.V.P.**

## VERSION ANGLAISE ET THÈME

### I : VERSION

It was a heavy disappointment to Maggie that she was not allowed to go with her father in the gig when he went to fetch Tom home from the academy; but the morning was too wet, Mrs Tulliver said, for a little girl to go out in her best bonnet. Maggie took the opposite view very strongly, and it was a direct consequence of this difference of opinion that when her mother was in the act of brushing out the reluctant black crop Maggie suddenly rushed from under her hands and dipped her head in a basin of water standing near, in the vindictive determination that there should be no more chance of curls that day.

“Maggie, Maggie!” exclaimed Mrs Tulliver, sitting stout and helpless with the brushes on her lap, “what is to become of you if you’re so naughty? I’ll tell your aunt Glegg and your aunt Pullet when they come next week, and they’ll never love you any more. Oh dear, oh dear! look at your clean pinafore, wet from top to bottom. Folks ’ull think it’s a judgment on me as I’ve got such a child – they’ll think I’ve done summat wicked.”

Before this remonstrance was finished, Maggie was already out of hearing, making her way towards the great attic that ran under the old high-pitched roof, shaking the water from her black locks as she ran, like a Skye terrier escaped from his bath. This attic was Maggie’s favourite retreat on a wet day, when the weather was not too cold; here she fretted out all her ill-humours, and talked aloud to the worm-eaten floors and the worm-eaten shelves, and the dark rafters festooned with cobwebs; and here she kept a Fetish which she punished for all her misfortunes. This was the trunk of a large wooden doll, which once stared with the roundest of eyes above the reddest of cheeks; but was now entirely defaced by a long career of vicarious suffering. Three nails driven into the head commemorated as many crises in Maggie’s nine years of earthly struggle; that luxury of vengeance having been suggested to her by the picture of Jael destroying Sisera in the old Bible.

George ELIOT, *The Mill on the Floss* (1860).

## II : THÈME

C'était un jour de printemps. J'avais apporté à mon éditeur ma dernière traduction. Elle était posée sur son bureau juste à côté du roman traduit. À un moment, l'éditeur est sorti pour une raison dont je ne me souviens plus. Les deux objets restaient devant moi, l'original et la traduction. Pourquoi m'en suis-je emparé ? Pourquoi me suis-je mis à les soupeser, à les mettre l'un sur l'autre, à les feuilleter ? C'était sans doute un geste d'attente, ou peut-être le plaisir de caresser un travail fini ? Toujours est-il que, dernier réflexe de traducteur, j'en arrivai à lire la phrase finale de chaque volume. J'y découvris alors une anomalie. À la place d'un point-virgule j'avais mis une virgule. L'auteur avait écrit : « C'était fini ; le jour allait commencer ». J'avais traduit : « C'était fini, le jour allait commencer ».

L'ajout d'un simple point au-dessus de la virgule suffisait à corriger cette faute. Je ne l'ai pas fait. J'ai regardé de nouveau le point-virgule, la virgule. Ils m'indifféraient. Et j'ai remis à leur place le roman et la traduction. J'aurais dû me rendre compte que quelque chose commençait. Mais c'est le propre des débuts de se faire oublier ; combien de guerres et combien d'amours aurait-on évités en les voyant venir ? Néanmoins, j'étais marqué puisque lors de la traduction suivante, j'ai commencé à m'interroger sur la valeur des points-virgules et des virgules. Naturellement, je pourrais vous parler de leur différence, dans bien des cas parfaitement inutile, mais mon propos est ailleurs. Il est qu'ensuite, j'ai éliminé du livre un nombre considérable de points-virgules. Quarante-huit exactement.

Si quelqu'un s'en était aperçu, mon destin serait resté le même. Mais ce ne fut pas le cas. Personne ne remarqua leur absence. D'ailleurs, qui pouvait le faire ? Je suis un traducteur reconnu et depuis bien longtemps, mon editrice ne faisait plus contrôler mes traductions. Bien au contraire, elle me donnait souvent des traductions de confrères à vérifier. Quant à l'auteur, c'était un Japonais qui ne parlait pas un mot de français. C'est dire si j'étais en terrain tranquille pour mes assassinats.

Parler d'assassinat pour quelques points-virgules vous paraît sans doute un peu fort. C'est pourtant le mot qui convient. Pour moi, les mots sont des êtres vivants.

Jacques GÉLAT, *Le Traducteur amoureux* (2010).